

EXERCICE 6
NOUVELLE POLICIÈRE
(pour la séance du 20 février)

Écrire une nouvelle policière ayant pour sujet une vengeance personnelle ou collective.

EXEMPLE

SANDRA HEBRARD

Une vieille amitié

Bartolomeo, 49 ans après. Je pensais ne jamais le revoir. Je le croyais mort. Les copains d'autrefois. Les vieux ennemis d'aujourd'hui. Il m'a reconnu malgré les rides, il n'a pas oublié. Comment le pourrait-il ? J'avais vu grandir son fils, Tonio. Il était un peu le mien.

1939. La guerre est là, il faut quitter l'Italie. Je viens l'annoncer à Maria. Je pénètres dans la chambre. Tonio est avec elle. J'assiste à leurs ébats, ils ne m'ont pas entendu, je fulmine.

Ici, on ne rit pas avec l'honneur. Rien ne pourra m'arrêter. J'attrape le petit, il n'a que 22 ans. Il se retourne. En plein cœur. Un seul coup a suffi.

Maria n'a pas bougé. Résignée. Elle sait ce qui l'attend. Elle a joué, elle a perdu. J'agrippe violemment ses cheveux, sa nuque se cambre, je lui tranche la gorge et le sang jaillit, macule son lit. Notre lit.

J'essuie mon couteau baigné de leur sang. Je le plie, le range dans ma poche, puis je change de chemise, sans jeter un seul coup d'il sur les deux corps étendus dans la pièce. Je prends quelques affaires, ce qu'il reste de l'argent et sors de la maison sans me retourner. Jamais je ne la reverrais. Ni mon pays d'ailleurs.

Je n'ai pas besoin de détails sur ce qui s'est passé ensuite. Bartolomeo n'a pas besoin d'explications. On ne trompe pas un Italien pas plus qu'on ne touche à sa famille.

Il me dévisage. Aucune trace de haine dans son regard. Nous avons grandi ensemble. Nous étions « frères de sang », l'expression prend aujourd'hui tout son sens.

Pendant toutes ces années, il n'a cessé de me chercher. Tonio était sa seule famille. C'est lui qui a dû découvrir les corps et je devine sa peine. Sa douleur. Lui aussi a dû quitter l'Italie.

La foule s'agite autour de nous. Je m'éloigne. A cinq cents mètres de la sortie du village, un viaduc en construction. Bartolomeo est derrière moi. Je ne le vois pas. Je l'entends.

Je me retourne. Un dernier combat. Il sort son couteau. J'ai toujours le mien. La lutte dure jusqu'à ce que l'on s'empoigne. Les armes tombent. Situation sans issue. Aucun ne lâche prise. Un dernier regard, un pas de trop. Le gouffre nous ouvre les bras. Une longue chute. Cent mètres en piqué. Je vois un pilonne inachevé se rapprocher inexorablement. Ma vie défile. L'Italie, la France, Tonio, Maria, la peine, la solitude, la mort...

Un pieu de ferraille nous attend. Bartolomeo a toujours été plus lourd que moi, j'ai le temps de le voir mourir. Il s'empale. Ses os craquent, les miens aussi, mais je ne sens plus rien. Je suis déjà mort.